

Récit de guerre (39-45)



La guerre n'est jamais jolie. Mais elle offre de beaux gestes ...

Le 20 décembre 1943, de retour d'une mission au dessus de Brême en Allemagne, le second-lieutenant Charlie L. Brown, pilote américain d'un B-17 au sein du 379ème Bomber Group basé à Kimbolton en Grande-Bretagne, était dans un sale état : l'avion avait été très sérieusement touché par l'artillerie lourde et des chasseurs allemands. Le compas était endommagé et l'avion complètement déboussolé s'enfonçait dans le territoire ennemi en pensant faire route vers Kimbolton.

Alors qu'il venait de survoler un aérodrome allemand, l'Oberleutenant Franz Stieger du 6/JG27 reçut l'ordre de sauter dans son Bf-109 et d'aller descendre la forteresse volante qui survolait le territoire français. Quand il fut suffisamment proche du B-17, Franz n'en crut pas ses yeux. Selon ses propres mots, « *il n'avait jamais vu un avion dans un si mauvais état* ». La section arrière était sévèrement touchée et le mitrailleur de queue était blessé, le nez de l'appareil était fracassé et l'avion criblé d'impacts d'obus.

Oubliant un instant son ordre de mission, Franz se mit en patrouille sur le B-17 et posa son regard sur Charlie Brown qui se démenait pour maintenir son « tombeau volant » en état de marche. Comprenant qu'ils ne savaient plus où ils allaient, Franz balança des ailes pour faire signe à Charlie de virer à 180 degrés. Il les escorta et les guida jusqu'au-dessus de la mer du Nord en face de l'Angleterre. Puis il salua Charlie Brown et reprit le cap du continent. Après s'être posé, il ne dit jamais la vérité à quiconque. Quant à Charlie Brown et au reste de son équipage, ils racontèrent toute l'histoire lors du débriefing, mais ils reçurent l'ordre de ne pas en parler.

Pendant 40 ans, Charlie a cherché à retrouver le pilote de la Luftwaffe qui avait sauvé son équipage. Il finit par le retrouver. Il n'avait jamais dit un mot de cette histoire, même pas lors des réunions après guerre.

Ils se sont rencontrés aux Etats-Unis lors d'une réunion du 379ème Bomber Group, avec à leurs côtés tout l'équipage qui ne dut sa vie qu'au simple fait que Franz n'eût pas ouvert le feu ce jour-là. Charlie Brown vivait à Seattle et Franz Stieger s'était installé à Vancouver après la guerre. Lors de leur rencontre, ils se rendirent compte qu'ils avaient vécu pendant 50 ans à moins de 300 km l'un de l'autre. Depuis leurs retrouvailles les deux protagonistes ont apporté de nombreux éclaircissements sur cette histoire.

Récit du lieutenant Charlie Brown : *« Soudain, le nez du B-17 fut pulvérisé par l'artillerie allemande. Puis, 3 des 4 moteurs furent endommagés, le plan gauche et l'élévateur arrachés, 90% de la gouverne de direction ainsi que le haut du plan vertical détruits. J'ai rapidement quitté la formation pour éviter d'endommager d'autres avions dans le cas où nous aurions explosé en vol. Les Allemands nous sont rapidement tombés dessus. 8 chasseurs par devant, 7 de plus par derrière, et nous n'étions pas en position de nous défendre. Je me suis rapidement dirigé vers l'un d'entre eux. Je n'y croyais plus. L'avion s'était engagé dans un virage serré, quand je perdis connaissance. Notre système d'oxygène était tombé en panne... Ensuite, le B-17 chuta de 8500 m à 70 m avant que je ne reprenne conscience. Chose incroyable, notre avion, le « Ye Old Pub », s'était stabilisé et volait droit vers un aérodrome allemand ».*

Au même moment, Franz Stieger, qui s'était posé pour faire le plein de munitions et de carburant, repéra l'avion de Charlie. Il sauta dans son Bf-109 pour le prendre en chasse et ajouter une victoire à son palmarès, se rapprocha par l'arrière jusqu'à quelques mètres.

Récit de Franz Stieger : *« Le B-17 était comme une passoire. Il y avait du sang partout. Je pouvais voir l'équipage qui tentait de venir en aide aux blessés. Le mitrailleur de queue était couché sur sa mitrailleuse, son sang ruisselant le long du canon. A travers le trou béant du fuselage, je pouvais voir des membres d'équipage tentant de sauver un camarade dont la jambe avait été emportée. Je me suis dit alors « comment pourrais-je faire feu ? Ce serait comme tirer sur un homme en parachute ». Quand j'étais en opérations en Afrique du Nord, mon commandant disait : « tu es un pilote de chasse ; si j'entends un jour que tu as tué quelqu'un en parachute, je te tuerai à mon tour... ».*

Ensuite, Stiegler vola aile dans aile avec la passoire volante, suffisamment près pour que les deux ennemis se voient distinctement. Puis il escorta la forteresse jusqu'au-dessus de la mer du Nord. Et à la grande surprise de Brown, il le salua avant de dégager, lui laissant la possibilité de regagner un terrain anglais.

Sur les 10 membres d'équipage, 4 furent blessés et 1 tué. Brown avait une balle dans l'épaule droite, mais il fallut attendre 40 ans avant qu'il le sache. Stiegler, qui fut descendu... 17 fois eut la chance de faire partie des 1 200 pilotes de chasse allemands sur 30 000 à avoir survécu à la guerre. Pendant le conflit il remporta 28 victoires homologuées. Originaire de Regensbourg (Bavière), il habite maintenant au Canada.

Des années plus tard, lorsqu'on demanda à Brown s'il lui était arrivé quelque chose d'intéressant durant la guerre il répondit : *« Une fois, un pilote de la Luftwaffe m'a salué ».* Avec l'aide de d'Adolf Galland et de l'association des pilotes de chasse allemands, Brown réussit à retrouver Stieger des années plus tard. Avant ce fameux 20 décembre, Franz avait

déjà descendu deux B-17. Pour le troisième, il aurait obtenu la « Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes », haute distinction des pilotes de chasse allemands. Si on avait découvert qu'il avait laissé filer le B-17, il aurait été traduit en cour martiale et exécuté.

